

Laval théologique et philosophique



HILAIRE DE POITIERS, *Sur Matthieu*

Paul-Hubert Poirier

Volume 38, numéro 1, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705906ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705906ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, P.-H. (1982). Compte rendu de [HILAIRE DE POITIERS, *Sur Matthieu*]. *Laval théologique et philosophique*, 38(1), 89–90.
<https://doi.org/10.7202/705906ar>

pp. 127 à 142. La *Bibliographie* (pp. 1761 à 1778) se limite aux ouvrages de Kant publiés jusqu'en 1781, à ceux mentionnés dans le tome premier et à des ouvrages apparentés. Elle paraît parfois expédiée. À la page 1770, pourquoi ne pas mentionner aussi la traduction de *Die Frage nach dem Ding* donnée chez Gallimard, en 1971, par J. Reboul et J. Taminiaux? À la page 1773, il ne s'agit pas de l'essai de *Moscato*, mais de celui de Kant sur *Moscato*. Pöhlitz n'a pas édité plusieurs « ouvrages » de Kant (p. 1774). Qu'est-ce que la *Metaphysica* de Christian Wolff, que sa *Philosophia rationalis* distincte de sa *Logica* (p. 1778)?

3) Je n'ai pu, bien sûr, vérifier les quatorze cents pages de traduction pratiquée sur le texte de l'*Akademie Ausgabe*. J'ai sondé les traductions de l'*Histoire générale de la nature...*, de l'*Essai pour introduire...*, de l'*Unique fondement...* La première est très minutieuse, les deux suivantes de loin supérieures aux traductions précédentes de R. Kempf et P. Festugière. Les traducteurs de la *Critique de la raison pure* ont pu s'aider de la traduction de Barni, qui, contrairement à celle de Tremesaygues et Pacaud, appartient au domaine public. Mais la pièce rare du tome premier consiste en la traduction de la *Dissertation de 1770* par Ferdinand Alquié. Elle pousse la volonté de perfection jusqu'à s'interdire de rendre par « connaissance sensible » la « *cognitio sensitiva* ». « *Sensible* » doit, en effet, traduire « *sensibile* » et « *sensitiva* » rendre « *sensitiva* » (pp. 627 et 1542). Je ne connais de la *Dissertation* aucune traduction supérieure en français ou en anglais.

4) Trop brèves pour être instructives, les notices auraient pu être en partie supprimées, en partie intégrées aux notes. Quant à la dernière page de la dernière notice (p. 685), il eût mieux valu qu'elle ne fût jamais écrite. Le moins pincailleur ne peut tolérer six inexactitudes (au minimum !) et une faute de frappe en quinze lignes. Il est faux a) que B. Erdmann ait édité le manuscrit de Pöhlitz (d'ailleurs b) qu'est-ce que ce manuscrit?), c) qu'E. Arnoldt ait répété (ou complété?) l'exploit, et ce, d) en 1888, e) que P. Menzer ait, en 1911, publié des cours pris par Herder, f) que le même Menzer ait établi à la satisfaction générale la date de la *Metaphysique L.I.* Voir sur ce dernier point, *Akademie Ausgabe*, XXVIII.2.2, 1346. D'autre part, c'est en 1964 seulement et non en 1914 que M.D. Irmscher a publié des cours pris par Herder.

5) Il faut compter parmi les grands atouts de cette édition ses presque trois cents pages de notes. De telles notes faisaient cruellement défaut

tant aux traductions Barni et Tremesaygues-Pacaud qu'à la traduction Norman Kemp Smith de la *Critique de la raison pure*. Des notes relatives à cette dernière, j'ai particulièrement apprécié celles de F. Marty éclairant les difficiles *Anticipations de la perception*. Je relis avec un plaisir toujours nouveau la note de J.L. Delamarre sur le double procédé apagogique mis en œuvre à l'occasion de la réfutation indirecte (A506, B534) du réalisme transcendantal (pp. 1696-1697). Je saisis mal cependant ses objections à la thèse de M. Guérout sur le *Canon de la raison pure* (p. 1732).

Enfin, on ne remerciera jamais assez l'éditeur et les traducteurs de la première *Critique* d'avoir indiqué entre parenthèses les pages correspondantes des éditions *A* et *B*, comblant ainsi une trop agaçante lacune des traductions françaises antérieures.

Pierre LABERGE
Université d'Ottawa

Jean DOIGNON, Hilaire de Poitiers, Sur Matthieu.

Introduction, texte critique, traduction et notes, coll. « Sources chrétiennes », n° 254 et 258, Paris, Éditions du Cerf, 1978-1979, 2 vol. de 305 pages ch. (12,5 × 19,5).

Jean Doignon, professeur à l'Université de Franche-Comté, est avantagement connu pour ses études sur Hilaire de Poitiers (c. 315-367), auquel il a consacré sa thèse publiée à Paris en 1971 (*Hilaire de Poitiers avant l'exil. Recherches sur la naissance, l'enseignement et l'épreuve d'une foi épiscopale en Gaule au milieu du IV^e siècle*). C'est le fruit de toutes ces études que l'on retrouve dans la présentation qu'il donne du Commentaire sur Matthieu d'Hilaire, ouvrage d'un style difficile et obscur dont Doignon a su mettre en valeur toute la richesse grâce à une introduction et à des notes d'une concision et d'une densité remarquables. On saura gré à l'Auteur d'avoir éclairé le texte d'Hilaire non seulement par une parfaite connaissance de l'œuvre de ce dernier, mais aussi par une exploitation toujours *ad rem* des parallèles que fournissait la littérature latine profane et chrétienne. On remarquera particulièrement la précision des notes dans le souci qu'a Doignon d'expliquer les *realia* du Commentaire d'Hilaire par des auteurs latins tels que Pline, Vitruve, Végèce, etc. Dans la même ligne, on appréciera la façon dont il a identifié les termes techniques utilisés par Hilaire, qu'ils relèvent du vocabulaire du droit, de la rhétorique et de l'exégèse, ou

encore du vocabulaire de la poésie (voir l'*Index des mots latins*, vol. II, p. 289-296). Il est intéressant de noter la fréquence de ces termes dans le vocabulaire d'Hilaire, ce qui permet de mieux connaître sa culture et son milieu intellectuel.

L'introduction que Doignon donne au texte d'Hilaire se compose de trois chapitres. Le premier, intitulé « Élaboration du Commentaire », nous présente l'historique et la technique de l'« *In Matthaeum* ». On y trouvera des indications sur la genèse de l'œuvre aussi bien que sur sa survie et son influence. Quant à la technique du commentaire, Doignon la définit comme étant celle de « la *lectio* pratiquée par les commentateurs de poètes ou de prosateurs, c'est-à-dire la technique de l'explication des vers ou des chapitres dans l'ordre même où ils se présentent » (vol. I, p. 26). Parmi les sources d'Hilaire, Doignon souligne l'importance de Tertullien et de Cyprien à qui Hilaire reprend nombre d'exégèses, ainsi que de Cicéron et de la « littérature technique », i.e. le corpus de Pline, les textes médicaux, les juristes, etc. Le deuxième chapitre de l'Introduction est réservé à une brève mais dense étude doctrinale du Commentaire. Le troisième, enfin, aborde les problèmes critiques, linguistiques et stylistiques. C'est là que trouve place la description des quatorze manuscrits qui ont servi à l'édition, ainsi qu'une analyse des éditions anciennes et l'énoncé des principes qui ont guidé le classement des manuscrits et l'établissement du texte. À la fin de ce chapitre, Doignon examine les « faits de langue rares ou caractéristiques du latin tardif » que l'on relève dans le Commentaire d'Hilaire.

De l'aveu de l'Auteur, les notes qui accompagnent le texte et la traduction ne constituent pas un commentaire ; elles sont plutôt « destinées à servir de moyen d'investigation ». Un des objectifs qui leur sont assignés est de « recréer l'environnement culturel dont l'information d'Hilaire a bénéficié », et, à ce titre, les notes seront sûrement d'une grande utilité, aussi bien pour le lecteur que pour le chercheur. Sur plus d'un point difficile, Doignon y ouvre de nouvelles pistes de recherche qui mériteront qu'on s'y engage : par exemple, on lira avec intérêt la mise au point qu'il fait sur l'exégèse hilarienne de Mt 5,31 (Vol. I, p. 143, n. 25) et Mt 19,3 (vol. II, p. 89, n. 4).

Avec cette édition soignée de J. Doignon, c'est le « premier commentaire en latin de l'Évangile selon Matthieu qui nous soit parvenu au complet », qui devient maintenant accessible. Des études nouvelles seront sûrement consacrées à ce texte ; signalons l'intérêt que présenterait entre

autres une étude des éléments de controverse ou d'hérésiologie dispersés au long du Commentaire d'Hilaire.

Paul-Hubert POIRIER

Philippe BACQ, *De l'ancienne à la nouvelle Alliance selon S. Irénée*. Unité du Livre IV de l'*Adversus haereses*. Préface de A. Rousseau (Collection « Le Sycomore », série « Horizon »), Paris, Éd. Lethielleux, Namur, Presses universitaires, 1978, 22 × 14 cm., 421 p.

L'objet et la méthode de l'ouvrage que nous présentons sont clairement définis par l'auteur. Il s'agit essentiellement d'une analyse littéraire du Livre IV de l'*Adversus haereses*, dont le but est de faire ressortir la cohérence profonde et la structure de ce livre. Cette analyse littéraire, « commentaire structuré » du texte irénéen, veut à la fois compléter et dépasser les principes de la méthode de la recherche des sources (« *Quellenforschung* ») qui « furent appliqués avec une rigueur implacable au texte d'Irénée ». Et, comme le note justement Ph. Bacq, « le résultat en fut un morcellement, pour ne pas dire une dislocation, de l'œuvre irénéenne : l'*Adversus haereses* n'était plus qu'un amalgame hétérodoxe de textes provenant de sources disparates, et la personnalité d'Irénée s'évanouissait dans les mille et une tonalités des influences subies » (p. 13). Sans cependant ignorer la *Quellenforschung* ni la validité de certaines de ses conclusions, l'A. veut plutôt « tenter de dégager la structure du Livre IV, c'est-à-dire d'en faire apparaître l'unité organique à partir de la forme littéraire où celle-ci s'est coulée » (p. 14). Et il ajoute : « C'est la cohérence interne du Livre qui nous intéresse, la progression et l'enchaînement des arguments qui y sont développés, mais nous entendons les rejoindre par le biais d'une analyse littéraire précise » (p. 14-15). Ce qui est donc présumé à cette étude, c'est que le Livre IV de l'*Adv. haer.* possède une structure et une organisation qui, pour n'être pas apparentes à première vue (d'où les multiples tentatives de la *Quellenforschung*), n'en sont pas moins accessibles à une lecture attentive du texte d'Irénée, à condition toutefois d'en découvrir le principe d'unité.

Ce principe d'unité du Livre IV, l'A. le trouve dans les citations scripturaires, les « paroles du Seigneur », qui forment l'armature de ce Livre. En effet, dans le Livre IV, Irénée veut confirmer par les paroles du Seigneur (*per Domini sermones*) ce qu'il a dit précédemment dans les trois premiers